

Claire Y. Libet

Lui, les chats et Elle



éditeur
É
L
P

ROMAN

Lui, les chats et Elle

CLAIRE Y. LIBET



© ÉLP éditeur, 2014
www.elpediteur.com
elpediteur@yahoo.ca

ISBN 978-2-923916-92-7

Couverture : Allan Erwan Berger

Polices : Linux Biolinum, Linux Libertine et Libération Sans

Avis de l'éditeur

Cet ouvrage d'ÉLP éditeur est pourvu d'un dispositif de protection par filigrane appelé aussi tatouage (*watermark* en anglais) et, par conséquent, n'est pas verrouillé par un DRM (*Digital Right Management*), soit le verrou de protection nécessitant l'ouverture d'un compte Adobe. Cela signifie que vous en êtes le propriétaire et que vous pouvez en disposer sans limite de temps ou sur autant d'appareils (liseuses, tablettes, smartphones) que vous voulez.

Cet ouvrage s'avère néanmoins protégé par le droit d'auteur ; en l'achetant, vous vous engagez à le considérer comme un objet unique destiné à votre usage personnel et à ne pas le diffuser sur les réseaux sociaux ou les sites d'échange de fichiers. Veuillez prendre note que cet avis ne s'applique pas si vous vous procurez cet ouvrage dans un écosystème fermé comme celui du Kindle d'Amazon ou de Kobo.

ÉLP éditeur est une maison d'édition 100% numérique fondée au printemps 2010. Immatriculée au Québec (Canada), ÉLP a toutefois une vocation transatlantique : ses auteurs comme les membres de son comité éditorial proviennent de toute la Francophonie. Pour toute question ou commentaire concernant cet ouvrage, n'hésitez pas à écrire à : elpediteur@yahoo.ca

*En souvenir de Katioucha,
ma mère,
et à Jehanne.*

Prologue

SEPTEMBRE, MIDI

À quelques jours du premier, un second et bref déluge s'est abattu sur le littoral marseillais, non sans bonheur pour vallons et falaises assoiffés tout autant que leurs hôtes les plus discrets, les petites créatures et autres bêtes, pas si bêtes, qu'on oublie bien de plaindre durant les feux qui dévorent ou les eaux qui débordent...

Pour le moment, paix – en attendant la saison du meurtre patenté. La pluie a cessé. Dans une moiteur presque tropicale, l'air à nouveau bourdonne. Tout le petit monde industriel et si beau se faufile, bondit, grimpe, s'envole, explore l'écorce riche des pins trempés, ainsi que l'humus imbibé du sous-bois. Comme après chaque pluie honnêtement versée, les arômes s'exaltent en concert ; la végétation livre autrement son âme. Captant en contre-jour les rayons du soleil, la voûte des arbres, voilée de chaude vapeur, étincelle encore de millions de gouttes tandis qu'à l'est le ciel pur colore le vert des lauriers en bleu de prusse. Contempler leur masse

florale alanguie, ivoire rose ou carmin, est une fête d'autant que la brise les lutine, portant leur parfum à mes narines. Un primitif bonheur entr'ouvre mes lèvres pour respirer à pleins poumons. La vie par moment se traduit en rythmes simples : se laisser porter.

Proche, encore lisse à midi, la mer s'étale sous une flottille d'Optimists au premier plan, tandis qu'au-delà, des traits d'écume s'inscrivent au passage des bateaux de pêche qui rentrent à la Madrague après la vente du poisson. Dès l'aube, par vent modéré du sud, les hommes avaient pu embarquer pour la relève des filets avant le grain – encore que certains préfèrent l'eau du ciel à la houle.

Je rentre au logis, mais...

Une sage notion du temps cède subitement devant mon désir de prendre la pente à bicyclette afin d'observer de plus près un groupe de kayakistes – trichant avec ma dernière hésitation, je me convaincs que l'escapade sera courte... Du reste, la table est mise, le pain coupé.

Le charme du spectacle valait ce brin de déraison. Les petits canoës en forme de barrettes aux tons fluos jaune citron, vert pomme, turquoise, rose indien, louvoient

gracieusement entre les balises qui protègent les baigneurs encore nombreux. Image persistante de plein été, puisqu'aux abords de l'automne la belle saison se prolonge... C'est dire qu'aucune mélancolie ne traverse ce « naïf » aux couleurs contrastées qui me paraît, un instant, s'animer pour moi seule. À peine ai-je conscience que la rentrée des classes a eu lieu, entre les rires des grands et les pleurs des petits noués à leurs mamans – les uns quelque peu prisonniers qui crânent entre eux, ou craignent en solo, et les bambins, jetés sur une nouvelle planète : menus malheurs de nos contrées heureuses quoi que l'on vive. « Il suffirait de presque rien... » me souffle Reggiani – oui mais *chacun*, je lui murmure, « Un pour tous, tous pour un, les petits génies ! ».

L'avenir ? Je le veux léger, maintenant. C'est peu et beaucoup. À quel titre ? Le deuil récent.

Une très *soutenable légèreté d'être* – je demande pardon à Milan Kundera d'avoir tordu son beau titre pour ma consolation du moment –, je n'attends qu'elle ! M'imprégner d'abord de cette saison toute de grâce – soleil pardonné, plutôt sa dure splendeur durant le millier de jours où souffrit ma Katioucha... Armistice !

Déjà, il faut retourner – et vite !

Après du plat facile à travers le village – son église, son monument aux morts, sa poste, mais sans mairie –, la montée. Tout de suite essoufflée, les reins moulus au premier tiers de la côte, le manque de pratique me fait mettre pied à terre et mener le vélo. Et je ris de moi, pauvre bipède aspirant la paix qui règne sur ce petit coin de terre si pentu !

Pressons l'allure, on m'attend.

Hormis un mari à l'appétit heureusement tardif, deux petits affamés. Deux chats pour tout héritage ont intégré notre logis. En attendant de leur trouver de bons maîtres.

De très bons maîtres... !

En duo

UNE LONGUE LETTRE

Ma chère Léonie,

C'est peu de dire que votre lettre m'a profondément touchée...

Mais je n'oserai vous faire partager davantage ce poids intime de la perte d'une mère puisque, hormis le chagrin, les questions et la révolte suivent les humains, cependant qu'ils prolongent, ou recréent, l'indicible contact avec leur disparu...

Je m'accorderai ici de vous épancher mon cœur "par côté", vous évoquant l'arrivée de deux minets d'âge certain, hérités de maman. Mon époux est plutôt CHIEN, beaucoup moins CHAT, contrairement à vous et moi... À son gré, je ne puis être que maîtresse intérimaire. Moi, je pensais cela moins tranché, donc cohabitation inquiète.

Car, est-ce bien son épouse cette personne bêti-fiante dont l'attendrissement croît à mesure qu'il

exprime ses réticences, que s'ancre une querelle territoriale avec panne de diplomatie, avouons-le. Positivement, aucune allergie aux poils n'est apparue (l'asthme affecta sévèrement mon mari jadis). Donc, forte d'un espoir à peu près illimité, j'ai argumenté – peuchère ! – sur les mécanismes de « transfert » supposés me valoir l'indulgence. Pas de succès, mais j'espère un effet à retardement... malgré la petite voix qui murmure : « danger ! se méfier d'une trop courte vue. » C'est qu'en toute bonne foi l'on peut devenir intolérant. Voilà. Le bien-aimé reste étanche aux charmes de Pitch et Sniéjok, pour les nommer. Et, pire, je manque à l'image que choyait sa dilection, ce dont il souffre.

Qu'est-ce qu'il y a, Pitch ?... Tu vois bien que je ne suis pas au téléphone¹, j'écris. Pousses-toi un peu de ma feuille ! Allez, coquine !... Comment ?... Tu veux la parole ?... Tu es bien mignonne, mais... Bon, j'écoute :

1 Lorsque j'y suis, Pitch, s'asseyant tout contre moi, m'envahit de sa ronronnante amitié.

« À qui t’écris, d’abord !

— À une grande prêtresse des “chats”²!

— Mrrrr..., elle me laisserait aller partout chez elle, si tu me la présentais ?

— Euh... pas tout a fait partout, mais presque.

— C’est un peu limite, pour une prêtresse des chats.

— Oh que non ! Elle a fait construire, tout exprès pour les siens, une vraie petite maison contre celle des humains.

— Mazette ! il doit être fréquenté, son club ! Je l’aime déjà, ton amie.

— Sentiment bien placé, Pitchou.

— Toi aussi je t’aime euh..., de plus en plus, mrrrr..., mais tu devrais me laisser lui raconter les choses qui t’échappent et puis, ne te vexe pas, t’as un style... maniéré.

— Ah tiens ! tu t’y connais en style ?... Tu sais lire, la minouche savante ?

— Dans tes pensées, mrrrr..., quand tu es tout près.

2 Nous avons d’emblée saisi que ce mot nous désigne ; un nom *bis* en quelque sorte...

- Je retiens. Bon, mais comment comptes-tu faire ?
- Mrrrou ?
- Pour raconter à Léonie ?
- Ben ... y a qu'une façon ?
- ???
- Fais pas la bête : je te dicte !
- C'est lumineux ! D'accord, ma câline. Mais attention, je la veux, aussi, la parole !
- Oui. Mais on commence tout de suite, écris !
- *Ready !* »

Bonjour, c'est moi, Pitch !

Mrrrr, je plonge en révérence, pattes de devant bien étirées et jointes, reins en élévation, et queue en flottement amical.

Présentation faite, je cours, je rattrape le sujet épineux de la chambre d'amis. Tu sais, « Il » a beau dire, comment croire qu'il y tolérerait notre pelucheuse présence... Moi, dans le doute, je ne m'abs-

tiens pas dès qu'on oublie – comme là – de fermer la porte du couloir. Suis-moi.

...On y est. Voilà le lit-cage, si haut pour jouer à sauter dessus ; si large pour s'y vautrer. Sache que la commode s'y presse en gros chevet, mais trop encombrée de bricoles pour m'y promener, pire, squattée par une fille et son chien (inertes !) qu'elle admire, me dit-elle, depuis toujours... Troublant. Bon, je reconnais (de mauvaise grâce) qu'elle est presque aussi jolie que moi, cette prétentieuse, mais le toutou qui la flanque, un échalas au long museau, quel manque de proportions ! Enfin, rien n'est parfait et, malgré cela, la pièce est très accueillante pour une petite bête comme moi.

“Bête” ?... Imagine, là, que j'invente un camouflage de campagne, ne bougeant ni pieds, ni pattes, je me fondrais dans les vagues de la somptueuse couette (motif Grand Siècle, me souffle-t-elle) que ma maîtresse d'avant avait offerte à Elle et Lui... C'est jouable : la grande chose gît mollement, mixée avec une robe de chambre oubliée qui sent Elle, le tout noyé dans la pénombre du soir. C'est sûr, j'y serais in-vi-si-ble. Et si bien. Ça ferait bis-

quer ma concurrente sur la commode !... Non, je ne suis pas chipie – mais exclusive (Sniéjok excepté). Tricherais-je avec toi, l'amie de notre espèce ?

HOP ! (c'était fatal). J'y suis, sur la couette..., sous le regard de mon interprète. Mais dans ses yeux je lis une pensée risquée : si Lui entrait, un peu dans la lune – et l'ombre s'épaissit – , il ne me verrait pas. Lovée, aplatie et bien décidée à rester... Elle ? Entre mes cils, je la regarderais entraîner l'air de rien l'adversaire, complice de mon contentement... Ai-je rêvé ? Après tout, peut-être... J'en ronronne de plaisir, cela au moins est sûr.

Elle lève la main au dessus de son bloc, je lui fais un gros baille. Sa feuille est toute remplie des petits signes qu'elle y a couchés ; elle commence une autre page. Foi de minouche, je suis fatiguée de dicter, une petite sieste s'impose – dans un lieu autorisé (je déteste ce mot-là !)

Euh..., excuse-moi, je m'éclipse. À tout à l'heure... !

Grand Dieu ! Léonie, cette lettre en duo commencée hier, il nous faut la finir. Et revoilà Pitchou-

nette impatiente de poursuivre sa propre “tchatte”, dressée entre chaise et table, à côté de moi. J'accorde donc à la minouche un supplément de parole. Je ne brimerai pas Pitch, pourtant décré-tée chatte mal élevée d'une Katioucha fascinée d'amour : dix années de mauvaises habitudes ! Et moi ? Oh non, je ne suis pas encore fascinée ! Enfin...

« À toi, Pitchoune, mais soit brève !

— Parce que toi tu l'es ?... En plus, c'est top-secret, ce que je veux confier à ton exceptionnelle amie !

— Ah, correspondance privée. Bien-bien, je puis faire deux choses à la fois : robot qui transcrit et auditrice d'un concerto.

— C'est quoi, ça ?

— Que t'importe ! Pense à ce que tu vas dire... brièvement.

— T'es pas trop commode, aujourd'hui !

— Pardon, ma Nouchette. Je pose mon vinyle et suis à toi, et à Mozart³. »

Bonjour beaucoup, notre amie,

C'est encore moi, Pitch !

Tu vas bien ? Moi, non..., inquiète. J'ai capté une moche conversation. Ma maîtresse n°2, je la croyais à nous, pour toujours dévouée. Là, je doute. Elle ne nous explique rien, se cache pour nous cajoler, murmure ses gentillesse ; et (parole !) se met à guetter comme un chat.

Ce qui est clair au possible, c'est qu'entre Lui et Sniéjok, il y a un sérieux différend. Eh bien Elle, je la trouve trop..., pas assez... (pas question qu'elle me souffle... elle écoute sa musique). Bref, elle fait assaut de raison, de douceur, d'humour pendant que mon semblable fiche le camp à toutes pattes, ripant sur le carrelage et atterrissant parfois dans la jatte d'eau – et autres sottises – pour enfin se réfugier sous le divan du séjour (où, délicate attention, Elle a glissé un coussin). Et tout ceci pendant

3 Concerto pour flûte et harpe.

que Lui s'exaspère et semonce le coupable jamais situé où il veut ! « Deux nerveux incurables ! » conclut-elle devant ces très vivants tableaux.

Mon aîné – serait-il un peu simplet ? – est sans nuance : « Si pas ami, ennemi ! Mes yeux partout te suivent, et je crache et siffle au masque de dragon chinois que tu m'opposes ! » – c'est pas malin d'exciter Lui comme ça. Résultat : « C'est lui qui a commencé ! » accuse le grand deux-pattes.

Moi ? Prudente, l'oreille aux aguets, j'ai vite compris où se situait l'autorité. Alors, je fais mine de : « Pour moi, tu es transparent ». Bonne formule jusqu'à présent ; il m'ignore presque. Et si je me trompais ? J'en frémis !

Enfin, chacun son caractère...

Et elle, démoralisée, qui ne trouve pas la manière. Avec tout ça, navrante nouvelle, Sniéjok serait sur le départ vers un nouveau destin – ENCORE ! J'étouffe de colère rentrée ; l'intéressé ne soupçonne rien ; Elle, la minable, a échoué. Chavirée, oui, mais elle accepte, toute poisseuse – eh bien quittons-la et oublions-la ! Si au moins on n'était

pas séparés, Sniéjok et moi, mais un maître ou une maîtresse qui en voudrait DEUX ? Un rêve !...

Je me le joue zen sur mon petit derrière pelucheux, inscrite dans la pose excellente : dos et nuque alignés, menton rentré, regard lointain ; mais c'est pour de faux (« Arrêt sur image d'un lotus ? » me fait-elle chaque fois. Je ne réponds pas, jalouse de mon mystère...)

Oh, elle me fait signe : elle a peur qu'on t'ennuie ! J'aurais tant voulu te conter par le menu notre apprentissage de la liberté... « Une prochaine fois, ma chérie » me susurre-t-elle.

Au revoir déjà, puisqu'il le faut.

Je te soupire un tendre mrrrou...

« Désolée, Pitchou, mais pour le verbiage il n'y en a pas une pour rattraper l'autre ! Désormais, « nous » téléphonerons à Léonie.

— Mi-mi-mi, je ne te crois pas ! Des croquettes pour me consoler.

— Tout de suite, minouche.

— J'aime comme tu nous traites. Pourtant... !

— ??? »

Chère Léonie, je reprends la plume. Il est vrai que ce sont de bien petites créatures, en apparence, que ces chats mais, ils “épongent” un peu mon obsession de l’Absente.

Quant à l’inquiétude que je partage avec Pitch, l’adoption de Sniéjok, le plus beau et doux chat qu’on puisse rêver, vous aurez le suivi par téléphone. Il y a une jeune candidate, rendez-vous convenu pour la semaine prochaine. J’ai le cœur gros mais, dans un foyer où il ne rencontrera qu’amitié, Sniéjok sera certainement plus heureux. Mais sans Pitchou ? Hum...

Donc je plie, mais l’examen sera sévère.

Vous exposer complaisamment nos petits soucis domestiques c’était, je le reconnais, m’offrir une pause. Le sujet vous intéressera je n’en doute pas.

*Je vous appelle bientôt,
Mille bisex marseillaises
de votre fidèle*

Lucie

FIN DE L'EXTRAIT



À propos de Claire Y. Libet

D'origines européennes, autodidacte, ménagère à la retraite, d'un caractère romanesque. Elle a longtemps vécu à Paris, puis à Marseille, avant de se fixer à Rennes. Voyages : dans presque toute l'Europe.

Elle a travaillé dans la pierre diamant, et dans la pierre bâtiment. Passionnée par les arts et la pensée, son jardin est l'amitié fidèle.

« *Que marmottes-tu, Pitch ?*

— *Ça m'a plu... Et si on continuait, à lui raconter notre vie ?*

— *Oh ! Léonie a bien d'autres choses à lire !*

— *Domage, moi j'ai du temps libre.*

— *(Denrée rare !)...Un VRAI journal pour nous, alors ?*

— *Tu dis ?*

— *Que c'est une jolie idée.*

— *Ah tu vois ! Mrrr mrrr. »*

Claire Yonova-Libet signe ici son premier ouvrage, recueil pris sur le vif sous le ciel de Marseille, en Provence. Regards croisés, connivences entre humains et félins, l'auteur nous entraîne à la découverte d'un territoire intime dont les contours sont sans cesse redessinés au fil des pages et des rebondissements.

ÉLP éditeur est une maison d'édition 100% numérique qui publie douze ouvrages par année. Pour en savoir davantage sur nos auteurs, et pour lire de nombreux extraits de leurs ouvrages, n'hésitez pas à visiter notre site Web :

www.elpediteur.com